

## Matière pesée

Stéphane Thidet s'appuie sur la fugacité des éléments et des objets comme moteur de résistance et de reconstruction. Jusqu'au 30 décembre, au Frac Basse-Normandie, à Caen, l'exposition *Du Vent* ouvre les perceptions à de nouvelles possibilités, dans un monde où se frôlent réalité et fiction.

Après avoir obtenu son diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2002, Stéphane Thidet expose, en 2006, à la Fiac, et est représenté depuis lors par la galerie Anne Vidal à Paris. Ses œuvres mettent en scène sa vision de la réalité en l'imprégnant de fiction et de poésie. S'appuyant sur des situations de la vie courante, il y décrit toutefois la notion d'instabilité face à l'érosion du temps et de l'action qui mène à leur disparition. Ou plutôt, comme il préfère le dire, à « *une certaine amnésie qui résulte de l'artificialité des éléments ; amnésie qui n'a pas pour vocation d'effacer mais, bien au contraire, de reconstruire les choses et les situations* ».

Les mises en échec sont fréquentes dans l'œuvre de Stéphane Thidet. Dans *Premier dessin*, sculpture en noir et blanc composée de mines de critérium et de petites gommes carrées, l'échec se réfère à l'idée d'ennui : « *Je rêve depuis quelques temps de monter une exposition de dessins. Mais face à mon incapacité, il a fallu que je l'exprime par cette situation. L'ennui se traduit ici comme un vice objectif.* » La sculpture, frappante de fragilité, revêt un aspect maladif et grippal qui évolue sur une table d'écolier. Sculpteur du vide et de l'échec, Stéphane Thidet s'en sert comme d'un postulat pour relever le défi : « *Les actes autodestructeurs me servent en quelque sorte de points de départ* », précise-t-il. En prenant appui sur les gommes, symbole du vide, il cherche dans la densité et la verticalité de la sculpture à mater les zones vides, écrasantes d'horizontalité.

### L'exploration d'un « no man's land »

S'appuyant sur la culture populaire, Stéphane Thidet raconte notre quotidien sous ses deux (trois) faces, avec la douceur du connu, l'angoisse de l'inconnu et la tension de l'in-vu. Dans cet équilibre fragile, les éléments « *proposent leurs propres périls* » et s'offrent alors à lui comme une manière « *d'explorer les frontières entre des éléments qui s'opposent, d'explorer un no man's land entre ce qui vit et ce qui n'existe pas* ». Un état en (dés)équilibre entre deux mondes, comme « *un arc tendu entre deux morts* »<sup>(1)</sup>.

Si cette exploration sert de moteur à une volonté de reconstruire et de repartir, elle tend aussi à déshabiller notre perception des choses pour que nous n'en saisissons non plus uniquement les contours mais aussi l'intérieur. Pour renouveler le regard devenu trop familier à un environnement qui ne suscite plus aucun questionnement. Pour éventer les (fausses) impressions en amenant le sujet à prendre conscience du cadre en trompe-l'œil dans lequel il évolue. C'est ainsi que, dans la projection vidéo *Du vent*, le pâté de sable qui, à première vue, semble offrir le ravissement du souvenir d'enfant s'imprègne d'inquiétude dès lors qu'il se délite, soumis à l'action du vent.

En 1940, dans son *Journal*, François Mauriac parlait de « *la poussière [qui] n'est pas encore le néant : elle doit être dispersée* ». Le dépouillement infime et quasi imperceptible des éléments, dans le temps et dans l'espace, s'impose, dans les œuvres de Stéphane Thidet, comme une fatalité. Pourtant au tourment d'un néant latent se mêle une force poétique riieuse et délicate qui rappelle la légèreté du grain de sable...et celle d'un grain de poussière. L'innocence enfantine se confronte ici au regard d'adulte : « *Le pâté de sable constitue la première sculpture de l'Homme. Or elle disparaît presque aussitôt, soumise à l'action du vent. N'est-ce pas en ce sens l'expression d'un échec qui touche l'Homme dès son plus jeune âge ?* », interroge l'artiste. Mais là encore, l'érosion s'adresse moins à une destruction qu'à un renouvellement continu puisqu'avant de disparaître, elle passe par des états intermédiaires. Ce sont précisément ces « *multi-sculptures* » qui intéressent l'artiste.

### Une lecture à double sens

L'atmosphère qui se dégage de l'exposition installe le visiteur dans la dichotomie des couples, en jouant sur les images de fini et d'infini, de légèreté et de pesanteur, de stabilité et d'instabilité, de rassurant et d'angoissant, d'impression et de réalité. Entre vie et mort, les œuvres de Stéphane Thidet diffusent une sensation schizophrénique ancrée dans le présent, qui tanguent entre une joyeuse nostalgie du passé et l'angoisse du futur, entre l'assurance d'un lieu commun et la peur de le voir disparaître. Toutefois, de la tension conséquente de cette instabilité émerge une force poétique et politique. Car Stéphane Thidet s'appuie sur l'art pour faire face à son sentiment d'inadaptation dans un monde qu'il ne connaît que trop peu. Véritable socle « *pour réfléchir à comment utiliser ce monde qu'on [lui] propose* », l'art lui sert de balancier pour réfléchir sur ce qui est et ce qui n'est pas et « *inventer en conséquence des situations, plus que des formes, inspirées de la réalité* ».

Ainsi, dans sa sculpture *Fantôme*, ce n'est pas la structure d'un camion qui importe mais son squelette. C'est grâce à un référent qui repose sur une mémoire collective que l'œil du visiteur, ébloui par le camion croisé pleins phares sur l'autoroute, en devine sa structure. « *Je cherche à m'inventer un passé, un monde avec les codes de ce monde mais sans la substance qui l'habille.* » Cette « *mythologie commune* » lui sert à exprimer « *ce qui n'est pas dicible* », ce qui n'est pas visible.

Les œuvres de Stéphane Thidet embaument finalement sa vision décadente du monde, de ludisme et d'innocence enfantine. C'est tout la place de l'artiste qui y est mise en jeu, « *celle qui tend à conserver la fraîcheur d'un enfant dans la conscience d'un adulte et qui par là-même, rejoint l'enjeu qu'a l'artiste de garder le même état d'émotivité et d'incompréhension qu'un enfant* ». Ses projets à venir suivent d'ailleurs ce credo : « *essayer de déconstruire ma pratique artistique pour mieux repartir* », conclue-t-il dans avec cet art de l'intrigue qu'il côtoie dans sa vie et dans ses œuvres.

1. « *La danse existe dans l'arc entre deux morts : entre deux extrêmes statiques, l'aplomb et l'horizontale, il y a une zone de danger où interfèrent la perte de l'équilibre et la résistance pour le garder, opposition qui est source de tout mouvement* », in *The Art of Making Dances* de Doris Humphrey. Chez Stéphane Thidet, cette vision de forces opposées est également sensible. Dans les deux cas, elle sert de moteur au mouvement, chorégraphique ou artistique.

Mathilde Lacroix